

Le catéchuménat à Saint-Merry : des hypothèses pour une réflexion.

Document de réflexion.

Le catéchuménat, affaire de tous. Le concile Vatican II le dit très clairement : « l'initiation chrétienne au cours du catéchuménat doit être l'œuvre non pas des seuls catéchistes ou des seuls prêtres, mais celle de toute la communauté des fidèles » (Ad Gentes II, 14). Toute l'Église est appelée ainsi à témoigner de sa foi et à faire résonner la Parole de Dieu. Car voilà la signification première du mot « catéchumène » (du grec *katekhein*, « faire écho », « résonner ») : celui en qui résonne, retentit la Parole de Dieu. De nombreux Pères de l'Église, de Cyrille de Jérusalem à Jean Chrysostome et Augustin, nous le rappellent. L'écho de l'Esprit fait petit à petit sa demeure dans le cœur et dans l'intelligence des catéchumènes. Un écho ou, plutôt, une parole vivifiante et joyeuse.

« Je dois te parler de la façon d'acquérir la joie », écrit Augustin au diacre Deogratias qui lui demande des conseils sur l'accompagnement des catéchumènes.

« Acquérir la joie » : une Église fidèle à l'esprit de son baptême est donc tout d'abord une communauté qui fait résonner la Parole avec joie, auprès de tous les hommes. Et qui se met en marche avec ceux qui sont sur le seuil, car la foi n'est rien d'autre que « le chemin sur lequel Dieu et l'homme vont à la rencontre l'un de l'autre », rencontre joyeuse d'un double désir.

Le sacrement de la rencontre

Une Église réellement « catéchuménale » est aussi une communauté toujours en recherche, inquiète, prête à se laisser bousculer par l'imprévu, l'inédit de Dieu, à se mettre en question, sans jamais se satisfaire de ce qui a été acquis parfois péniblement. C'est une Église en mouvement, qui écoute la Parole et se laisse interroger par les signes des temps. Et même quand elle dispose d'un lieu, d'un cadre, d'un temple, d'une paroisse, elle n'est jamais installée : le dynamisme de la foi exige une ouverture, un départ, un exil pour aller à la rencontre des hommes : des chercheurs de Dieu ou de ceux qui l'ont rejeté, des indifférents ou de ceux qui, face aux malheurs du monde, ne cessent pas de s'interroger sur le sens de la vie. Cette Église est le sacrement de la rencontre. Et c'est de cela qu'une communauté comme la nôtre doit témoigner auprès des catéchumènes. Car leur démarche interroge notre foi, bouscule nos habitudes et nos rites, met en crise les fausses certitudes. Et nous pousse à trouver de nouveaux chemins.

Voilà pourquoi le catéchuménat ne peut pas être un chantier parmi d'autres, mais « le » chantier sur lequel se jouent notre avenir et le sens de notre mission.

L'esprit

Le catéchuménat est la responsabilité directe de l'équipe pastorale.

Il passe par la prise en compte du vécu singulier de la personne : il s'agit de décrypter avec elle la parole du Christ dans sa vie. Le baptême s'inscrit dans la dimension communautaire de l'Église comme expression du peuple de Dieu : le catéchumène est invité à lire dans la praxis de la communauté de Saint Merry une expression de la foi, un « agir » dans un « croire », une figure de l'Incarnation dans la réalité d'un vivre ensemble. La découverte de la communauté et un début de participation à ses activités font donc partie de la catéchèse (débat, solidarités, art, etc.). Le baptême se découvre dans sa dimension individuelle (c'est un être qui le reçoit dans son caractère unique) et collective (c'est un citoyen qui le reçoit au sein d'une société en construction) ; psychologique (la fragilité d'un être) et politique (un sujet engagé dans une histoire).

Une approche dynamique de la foi (chrétienne) est préférée : elle suppose une prise en compte d'une histoire (l'Incarnation) et de l'histoire (la Révélation). L'approche des « fondamentaux » se développe selon un advenir de l'Homme : elle donne non pas un « savoir » (les dogmes) mais le goût de la recherche du sens et d'une intelligence de la vie, celui du « vivant », dans une démarche qui est toujours à poursuivre. L'approche s'adapte bien évidemment à la curiosité du catéchumène en fonction de ses intérêts dans et pour la vie.

Les fondamentaux

Il s'agit plus ici de préciser des axes permettant la mise en place de repères en fonction des besoins (ou des « urgences ») d'une intelligence de la foi tels qu'ils se présentent chez la personne. Ces repères pouvant provoquer d'autres questions pour d'autres repères.

Pour alimenter une dynamique de recherche et pas une connaissance dogmatique, trois axes de travail et d'échange sont à privilégier : l'Évangile (la Bonne nouvelle), l'Église, les sacrements.

L'Évangile

Les quatre évangiles. Leur histoire. Les auteurs. Les sources. L'étude d'un évangile comme « modèle ».

La différence entre le Jésus de l'histoire et celui de la foi. Continuité et rupture entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Naissance, mort et résurrection de Jésus.

Vivre de l'Esprit : l'actualisation de l'évangile (la bonne nouvelle) dans la rencontre avec l'autre.

Le christianisme comme approche interprétative du Livre et non religion du Livre. La liberté (ou la prise de liberté) comme chemin de l'amour, clé de voûte de la foi dans un « agir », et, par là même, du salut.

L'Église

Son histoire (sa naissance, les événements heureux et malheureux de son histoire).

Son actualité (Vatican II, le pape François, le dernier synode, etc.).

La structure de l'institution : la notion de peuple de Dieu.

L'Église comme « humanité en marche » (selon les Pères de l'Église).

L'œcuménisme et l'interreligieux : la modernité comme défi majeur des religions.

Les sacrements

Le baptême (l'origine, la différence entre le baptême de Jean et celui de Jésus, la liturgie, etc.)

Le rite et la culture (le symbolique). En quoi le sacrement est-il « langage » de Dieu.

Les autres sacrements : l'eucharistie, mais aussi le mariage, le pardon, l'ordination, les malades.

La pratique

Encore une fois, la pratique s'adapte en fonction du candidat. Le parcours est à chaque fois du « sur-mesure ». Ce n'est pas le candidat qui doit aller vers la communauté (l'Église), mais c'est la communauté qui doit aller vers le candidat : avant d'être Pape, Paul VI affirma que ce n'était pas aux hommes d'aller vers le prêtre, mais le prêtre qui devait aller vers les hommes. Autrement dit, la pratique qui doit nous guider, c'est celle de l'écoute (ou de la découverte ou de la reconnaissance) d'une rencontre entre le Christ qui appelle et une personne (le candidat) qui répond.

Le prêtre, responsable de la pastorale, reçoit la personne qui demande le baptême.

En accord avec l'équipe pastorale, la personne est confiée à un accompagnateur (ou un binôme), en tenant compte de la personnalité et de l'histoire du candidat.

Un parcours est défini avec le candidat pour, 1) la découverte de la communauté, 2) les fondamentaux. L'accompagnateur (ou le binôme) fait appel à d'autres intervenants en fonction du parcours décidé, notamment pour les fondamentaux.

Lors de l'eucharistie dominicale, la communauté remet au catéchumène l'Évangile de Marc, pour marquer collectivement, en tant qu'Église, le début du parcours et de la recherche.

Régulièrement un point est fait avec le candidat. De nouvelles orientations dans le parcours sont prises, si nécessaire.

Dans un dialogue avec l'accompagnateur (ou le binôme), c'est le candidat qui, au bout d'un certain temps, lorsqu'il estime être suffisamment « instruit » pour être suffisamment libre dans son choix, confirme ou infirme sa demande de baptême. S'il confirme sa demande, il est invité à expliciter son désir de poursuivre – « ici (à Saint Merry) ou ailleurs » – sa recherche de sens, et, donc, en quoi son parcours n'a été que le commencement d'une vie « dans le Christ » (Paul). Le baptême n'est pas un diplôme qui conclut un savoir programmé et normé, mais un envoi pour un futur à construire dans la foi au cœur même d'un engagement qui met l'individu en relation avec l'autre (le Christ).

Au moment où le geste est souhaité, en accord avec le candidat, celui-ci est présenté à la communauté lors d'une célébration eucharistique. Un signe de croix signe sur le front du catéchumène marque son entrée dans la communauté.

Le baptême est célébré au cœur de la communauté, la nuit de la résurrection, avec l'accord de l'évêque.